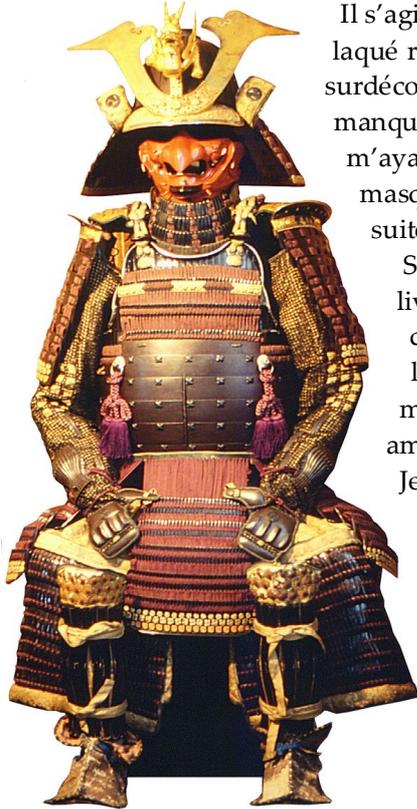


## Le « making of » (morceaux choisis)

### 1985 - Rencontre fortuite sur une table de dissection ...

#### Jo

Tout commence en 1985 par le coup de téléphone d'un antiquaire parisien : « allô, viens, j'ai quelque chose pour toi... ».



Il s'agit d'une armure spectaculaire avec un magnifique masque de *Tengu* laqué rouge. L'armure était certes spectaculaire, mais à l'examen elle était surdécorée à plusieurs reprises (parfois maladroitement), un *shinodare* manquait, et pour finir, le masque semblait rapporté. Le prix, substantiel, m'ayant alors paru alors excessif je fis une offre importante pour le masque seul, qui fut refusé. Un ami collectionneur sauta dessus tout de suite après.

Sollicité par un expert et ami japonais, Monsieur Iida Kazuo, pour le livre qu'il préparait sur les masques d'armure, je lui envoie, parmi d'autres, une photo du masque et en même temps je prépare pour le Bulletin de l'Association Franco-Japonaise un court article sur les masques à iconographie de *Tengu* dont j'envoie un exemplaire à cet ami. Il m'écrit que ce masque était par un certain Noguchi Zesai. Je me précipite sur ma documentation, abondante, mais cet armurier n'est répertorié nulle part.

Ce n'est qu'à la parution du livre, *Katchûmen*, que je découvre que ce masque est dessiné dans un manuscrit du XVIIIe siècle, jamais publié. Le questionnant sur la source de l'information, il m'explique que c'est son fils, faisant un stage au Musée du Sabre, qui l'a découvert accidentellement dans une copie se trouvant dans la bibliothèque du Musée (c'est cette version, une des rares complètes, qui a servi de base plus tard à mon travail).

#### Ha

L'année suivante, une armure très similaire passait en vente à l'Hôtel Drouot avec cette fois un masque d'*Oni*, que cette fois je n'ai pas laissé passer. Croyant avoir découvert la paire au premier, j'ai essayé avec persévérance, mais en vain, de la récupérer. Ayant perdu espoir de réunir la soi-disant paire, je cède l'armure à Arman, le célèbre sculpteur, qui les collectionnait. En 1992, je fus chargé de faire le catalogue d'une partie de la collection Arman qui devait être exposée au Grand Palais à Paris. Je choisis de mettre cette armure, spectaculaire, en couverture. Le propriétaire de la première, invité naturellement au vernissage, découvre à son tour qu'il n'a que la moitié d'une paire. Il me demande alors si ma proposition de rachat tient toujours et je la récupère ainsi. Seulement je n'ai plus la deuxième. Que faire ?

#### Kyû

La question heureusement a trouvé sa réponse dans une vente à New York, où est apparue une troisième armure (un *Tengu* à nouveau), montrant qu'il n'y avait pas de paire mais un style non répertorié jusque là, ce qui fut confirmé par la découverte de plusieurs autres pièces dans les années suivantes. Par contre, la confrontation des trois pièces a permis de restaurer la première dans son état originel (deux ans de travail). Cela a aussi déclenché un engrenage, article (dans le Bulletin de l'AFJ, puis en japonais (dans *Katchû Bugu Kenkyû*), conférence (au Katchûkai à Tôkyô), DEA suivi du Doctorat (à la Sorbonne) et enfin publication (au PUPS).

## Kyôgen

La découverte de la quatrième armure pourrait faire croire au surnaturel. Ayant invité un jour à dîner Arman et une amie poète dont il avait illustré un recueil intitulé « Vis cachée », il me fit comme à l'accoutumée une dédicace avec un dessin plein d'humour, inspiré par les casques des armures de Zesai, où une des cornes était remplacée par une vis.



Le lendemain, en faisant de l'ordre dans mes tiroirs (une corvée digne de Sisyphe), je tombe sur un vieux polaroid que m'avait envoyé un antiquaire de province d'une armure que j'avais refusé d'acheter il y avait bien des années, trop chère pour son mauvais état. Je découvre stupéfait (je n'en connaissais pas la signification à l'époque) le 3<sup>e</sup> *odayori no kugi* sous la lèvre du masque et les cornes rouges caractéristiques de Zesai. Je lui téléphone immédiatement pour savoir ce qu'elle était devenue. Il fut aussi étonné que moi car, seulement la veille, le client à qui il l'avait vendue lui avait demandé de la racheter. M'ayant fait le même prix qu'autrefois, l'affaire fut conclue et l'armure envoyée à Paris. En déballant le casque, la corne gauche me reste dans la main car elle ne tenait que par une grande vis remplaçant un *tsunomoto* cassé, de façon absolument identique au dessin prémonitoire d'Arman !



## 1995 – La paresse est mauvaise conseillère

La conférence au Katchûkai doit se dérouler par un bel après-midi de printemps. De la gare de Tôkyô à la salle, cela fait une agréable promenade. Je passe tout près de la boutique de Kinokuniya, une belle illustration des lois de l'entropie, où il est possible de trouver le meilleur au milieu d'un amoncellement du pire à condition d'y passer du temps. J'hésite, n'ayant pas tellement de temps, et décide finalement de poursuivre mon chemin.

La salle est pleine. Je dois être le premier *gaijin* à faire une conférence au Katchûkai et la curiosité doit y avoir eu une part plus grande que l'intérêt. Ayant bien préparé mon numéro, avec projection de diapos *nado nado* ... je me lance vaillamment. Fidèle à mon habitude, je m'arrête après chaque développement pour demander si quelqu'un a une question et, fidèles à leurs habitudes, personne n'en pose aucune quand soudainement, au cours de la projection d'une série de photos, un participant se lève précipitamment pour sortir de la salle en courant et je me dis que, à moins d'un problème postprandial, l'ennui lui a fait profiter du moment d'obscurité pour se défilier.

Rentré à Paris, je trouve dans mon courrier (par l'entremise de M. Orikasa) un paquet de photos d'une nouvelle armure de Zesai (n°5) **signée et datée**, en plein milieu de la période de travail de Zesai que j'avais déduite, documentant ainsi pour la première fois ce que j'avais construit par le raisonnement et exposé à la conférence.

Il s'avère que ce collectionneur était venu comme moi à pied, par le même chemin, mais s'était arrêté, lui, chez Kinokuniya et y avait vu une armure sans attrait particulier sur le moment, mais l'a reconnue comme étant de Zesai grâce à mon exposé et s'est précipité pour l'acheter (pour une bouchée de riz).

## 1996 – Une veine de c...

Ma manie de remonter aux sources a pour une fois suscité un coup de chance à la suite d'une information erronée. Préparant la généalogie de l'école Hôjô, dont est issu Matsumiya, j'ai demandé à l'éditeur du Katchû Bugu Kenkyû la source de la généalogie publiée dans un article du journal. Il me répondit que c'était le *Bugei ryûha daijiten*, une encyclopédie des écoles d'arts martiaux, alors que c'était le *Nihon heihô shi* (ce qui me fut confirmé plus tard par l'auteur). M'étant procuré ce gros ouvrage (mille pages) incluant pour une fois un substantiel index (5000 références). A ma grande surprise, je n'y trouve pas Matsumiya (ni Zesai). Il figure pourtant bien dans la généalogie de l'école Hôjô que j'ai trouvé bien sûr. Je me suis dit que si Matsumiya figurait dans l'ouvrage mais pas dans l'index, peut-être que Zesai se trouvait aussi quelque part. J'ai donc feuilleté le pavé page par page et je l'ai bien trouvé, dans l'école Urano (escrime et stratégie) comme élève du fondateur, sans trop me fatiguer (car c'était à la page 102 !) mais sans autre précision. Il s'en suivit un long travail de recoupement pour situer ses dates, qui se révélèrent être cohérentes avec les dates de Torii Tadasuke et celle de l'armure découverte à Tôkyô.

## 1997 - Rikutsu desu !

A ce stade j'ai enfin trouvé une date, accompagnant la signature de son sous-traitant pour les cuirasses (Mitagami Genjû) cité dans le *Meikô zukan*, sa formation, mais aucun document d'époque mentionnant le nom de Noguchi Zesai, en particulier en rapport avec le clan Torii. Une caractéristique de la culture japonaise à laquelle j'ai été souvent confronté est la méfiance profonde à l'encontre des constructions intellectuelles chères aux Français. L'existence d'un personnage historique n'est avérée que par la découverte de son nom sur une pierre tombale (l'abondance de photos de cimetières illustrant les articles historiques m'avait toujours frappé avant que je ne comprenne ça), dans le registre d'état civil d'un temple ou un document contemporain. J'ai donc moult fois entendu une variante de « tout ça c'est bien intéressant, mais ... (*chotto ...*) ».

Je me suis mis donc en quête de documents, en particulier de *bukan* internes au fief. Sans succès dans les bibliothèques de ses lieux de résidence, je finis par découvrir que les archives de la famille Torii sont conservées à Mibu, leur dernier fief, au sanctuaire Okoto-jinja, par le révérend Kurokawa. Je prends rendez-vous en exposant le but de ma démarche. J'ai droit à une nouvelle version de « c'est bien intéressant, mais ... ».

Il s'avère qu'il n'y pas de documents antérieurs à 1830 et leur examen montre que seul Takasu, *karô* du clan Torii, avait une pension de 1000 *koku*, les autres vassaux n'en recevant au plus que 200, donc lui seul pouvait avoir une armure complète et son armoirie ne figure sur aucune des armures attribuables à Zesai. M. Kurokawa me fait remarquer de plus que son revenu était insuffisant pour le luxe de ces armures.

Il me félicite donc pour mon imagination, me remercie pour l'intérêt que je porte à la famille Torii et est désolé de devoir me dire que je fais fausse route. Pour me consoler d'avoir fait inutilement une si longue route, M. le Révérend improvise une cérémonie Shintô pour bénir ma quête et me souhaiter bonne chance.

Quelle ne fut pas ma surprise en recevant un mois plus tard, de retour à Paris, un courrier de M. Torii Tadao, dernier descendant de la famille, contenant les photos d'un manuscrit de famille, le *Henshû hokki*, où le nom de Zesai est cité deux fois, et précisément à l'époque déduite précédemment. Il s'avère que peu de temps après ma visite se tenait la réunion annuelle des descendants du clan Torii. M. Kurokawa y raconte en riant la visite de ce *gaijin* un peu illuminé qui s'imagine qu'il y aurait eu au XVII<sup>e</sup> siècle un vassal de Torii Tadasuke qui aurait conçu des armures. Ce nom attira l'attention de M. Kamata qui faisait une étude historique sur la famille Torii et qui se souvenait l'avoir vu dans un document chez M. Torii. BINGO !

## 1998 – C'est par où le château ?

On est en mai, la soutenance de DEA approche et sur la carte des pérégrinations de Torii Tadasuke manque toujours l'indication géographique du château de Shimomura (province de Noto) où Tadasuke a résidé de 1689 à 1695, que je n'ai trouvé nulle part. Même M. Kamata, historien de la famille Torii, ignore où il se trouvait. Je me dis que ce château devait contrôler la province de Noto, une péninsule montagneuse, et que le choix de son lieu d'érection devait répondre à une logique classique. Je fais venir du Japon une carte à grande échelle de la province, l'étale sur le sol en le chevauchant et me demande où je construirais un château si j'en avais la charge. Un point me paraît le plus logique, légèrement en surplomb de la seule voie d'accès (pour une armée) à la péninsule en son point le plus étroit. Je choisis de mettre sur la carte le point choisi.

Juin, je m'appête à partir pour la soutenance quand un fax arrive. Il est de M. Kamata: il a trouvé enfin où se trouvait Shimomura. Le château a disparu pendant l'époque Edo et le petit village a changé de nom à la fin du 19e siècle. Il se trouvait à moins de 5 km de l'endroit que j'avais déduit (même pas un mm sur la carte de mon mémoire, OUF !).

## 1999 – La chance favorise ceux qui la courtisent

Quittant le cocon douillet de la recherche de Noguchi Zesai, me voici sur les grands espaces de la désinformation des Myôchin. Le manuscrit original de Matsumiya étant perdu, j'entreprends la comparaison des copies, ou copies de copies, pour approcher le plus possible du document original. Je commence par consulter le *Kokusho sô mokuroku* qui recense tous les livres et manuscrits jusqu'à l'ère Meiji se trouvant dans des bibliothèques publiques. Il recense 20 copies, plus ou moins partielles, du *Meikô zukan* (une seule est complète). La bibliothèque de Geidai posséderait un volume isolé (de Munemasa), autant dire presque sans aucune chance d'avoir une information intéressante. Etant tout près, je me force à aller vérifier. Surprise ! Le *Kokusho sô mokuroku* comporte une erreur : l'exemplaire de Geidai est complet, le plus beau de tous, et annoté par un élève de Matsumiya qui y a consigné de nombreux commentaires de Matsumiya sur des points très importants, complétant le manuscrit original.

## 2000 - Merci Pages Jaunes (publicité non payée)

Cherchant des documents indépendants des Myôchin, je consulte les œuvres complètes de Matsumiya (*Matsumiya Kanzan shû*) publiées entre 1935 et 1941 en 20 vols, rééditées en 4 vols en 1987. La première planche reproduit la photo (de très mauvaise qualité) d'un autoportrait de Matsumiya en armure, daté de 1747. Cette découverte sera capitale pour dater la partie du *Meikô zukan* par Matsumiya (suppléments et annexe). Désirant une bonne photo pour inclure dans mon mémoire, je cherche à localiser cette peinture. Il est mentionné que ce portrait a été conservé dans la famille (maternelle) de Matsumiya et est possédé par le chef de famille, actuellement Maehara Hiroshi du village d'Itakura dans la préfecture de Tochigi. Problème : Il y a de nombreux Maehara mais pas de Hiroshi (normal, depuis 1935 il est sans doute décédé). J'ai pris l'annuaire de Tochigi et j'ai appelé tous les Maehara de Itakura pour enfin trouver son fils. Mais si près du but j'ai une grosse déception. M. Maehara se souvient bien de cette peinture mais à la mort de son père, il ne l'a pas trouvée et pense qu'elle a été détruite pendant la guerre. Je lui demande alors s'il n'en aurait pas une photo. Il me promet de chercher.

De retour à Paris, je trouve une enveloppe pleine de photos couleurs de l'autoportrait. En cherchant une photo, M. Maehara a retrouvé la peinture dans le grenier !

Son étude montre que toutes les pièces de l'armure qu'il y porte sont illustrées dans l'annexe, plus précisément dans la dernière partie, le *Dokka kessaku Ryôei zukan*, qui n'a sans doute été terminé que par sa mort en 1780. Cerise sur le gâteau, le masque qu'il y porte est en ma possession depuis plus de vingt ans !